



Prier dans la ville
2024, année de la prière

L'économe fidèle



Frère Franck Dubois

Couvent Saint-Pierre-martyr à Strasbourg

Évangile

TO-29 - Mercredi

Luc 12, 39-48

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : "Mon maître tarde à venir", et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

Méditation

L'économe fidèle

Le maître était parti il y a longtemps déjà. C'est à peine si ses traits restaient en ma mémoire. Déjà sa voix aimée n'était plus familière. De lui j'avais tout appris. Je crois que sa confiance m'avait bien fait grandir. Un jour, sans prévenir, il me remit son bien, n'acceptant de ma part aucune remontrance. Je me savais indigne de l'auguste héritage : « Je ne le mérite pas ! » - « Qui parle de mérite ? », répondit mon bon maître. « Je donne à qui je veux. Je pars. Je reviendrai. »

Dans ma grande surprise je ne demandai pas l'heure de son retour. Les jours passèrent. Je m'appliquais, inquiet, au travail confié. Tout tremblant à la tâche, de peur qu'à son retour, le maître courroucé ne trouve ses affaires comme il les eut souhaitées. Je craignais sa colère. Quelques mois écoulés, la crainte s'estompa. Scrupuleux, je tenais néanmoins à redoubler d'effort. Le devoir de bien faire, la fierté du gérant constatant alentour le bon train des affaires. Le devoir m'obligeait. Et puis, les ans passèrent. Apaisé désormais, j'avais plus de douceur pour ceux qui travaillaient, fidèles, à mes côtés. Et le maître, distant, me paraissait meilleur. Je n'avais plus la crainte d'un retour courroucé, l'orgueil s'était éteint, ne restait que l'amour, pur, désintéressé. Je ne le craignais plus, pas plus que je l'enviais. Il me tardait seulement de lui dire : merci.

C'est alors qu'il revint, démontrant sa patience. Il attendit longtemps, que s'épura mon cœur.
« Tu étais serviteur : tu seras mon ami. »

Extrait de Signes dans la Bible (2014)

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Prier dans la ville](#)